

uniformes et des habits noirs. A deux heures commença le souper qui ne se termina qu'à cinq heures. Cette fête coûta 250 guinées, au delà de \$1250.

Ainsi s'amusait la société de Québec au commencement du siècle. Ajoutez à cela les promenades en voiture, les excursions à la campagne, les soirées de cartes, un peu de musique, et vous aurez une idée assez juste des divertissements de l'époque.

J'ai parlé de musique. Il ne faut pas croire que cet art était aussi pratiqué que de nos jours. On en était surtout réduit à la musique vocale, quelquefois avec accompagnement d'instrument à cordes. Car il n'y avait guère alors que trois pianos dans la ville de Québec : un chez l'évêque anglican, un chez M. de Lanaudière et un chez M. Baby.

Je trouve, dans les mémoires du temps, le compte-rendu d'une soirée chez l'évêque anglican, le docteur Mountain. C'était le soir des Rois : "La soirée fut d'abord assez froide, Madame Mountain et ses enfants étaient seuls au salon lorsque nous arrivâmes, et après les saluts d'usage, nous prîmes des sièges à l'entour de la chambre : les messieurs d'un côté, et les dames de l'autre. Le lord Bishop fit ensuite son entrée, et se retira pour ne plus revenir, au bout d'un petit quart d'heure, après avoir dit un mot aimable à chacun en faisant le tour du salon, quelques dames se mirent au piano et jouèrent et chantèrent jusqu'à l'heure du souper. Comme les cartes étaient interdites dans le salon épiscopal, nous causâmes de notre mieux sans laisser nos places jusqu'à l'heure du souper. On tira le gâteau à la façon anglaise : le Roi et la Reine avaient beau porter le verre à leurs lèvres, personne ne criait "le Roi boit, la Reine boit," ainsi que c'était l'usage dans nos réunions canadiennes. On chanta néanmoins, quelques chansons".

Il est certain que ce ne dut pas être une soirée très gaie. Il y avait plus d'entrain dans notre société canadienne-française. Un grand nombre de familles distinguées par les traditions, l'éducation, les hautes fonctions dont leurs chefs étaient chargés, formaient une élite remarquable. En 1808, je vois figurer comme citoyens de Québec, dans les documents et les récits de l'époque : MM. Joseph Blanchette, P. de S. Laterrière, W. Lindsay, Pierre Bédard, J. B. Plante, Pierre Laforce, R. Lelièvre, B. Faribault, le docteur François Blanchet, l'honorable J. A. Panet, Berthelot d'Artigny, Tarrieu de Lanaudière, J. T. Taschereau, L. Vanfelson, J. F. Perreault, Destimauville, C. de Léry, l'honorable P. A. de Bonne, l'honorable F. Baby, A. Duchesnay, P. de Gaspé, C. M. de Salaberry etc. Cette simple liste évoque de bien beaux noms et de bien nobles souvenirs!

Je n'en finirais pas si je voulais entrer dans les détails des mœurs et dans la petite chronique de cette époque. Je n'ai pas parlé du clergé, du séminaire de Québec, des belles figures épiscopales et cléricales, de nos communautés ; en un mot je n'ai fait qu'effleurer mes notes. Il faudra compléter tout cela à la prochaine occasion, et reprendre la *causerie sur l'ancien temps*, car ces reminiscences glanées çà et là, ne prétendent pas à un autre titre.